

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 1

Artikel: Lausanne, 4 janvier 1879
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
 Pour l'étranger : le port en sus.

Lausanne, 4 Janvier 1879.

Le *Conteur* entre aujourd'hui dans la dix-septième année de sa modeste carrière, et le chiffre de ses abonnés, qui va sans cesse en augmentant, nous impose le devoir de soigner de plus en plus la rédaction de cette feuille.

Loin de nous attribuer en entier le résultat auquel nous sommes arrivé, nous n'en revendiquons, au contraire, qu'une bien faible part. Si le *Conteur* a persisté jusqu'ici, nous le devons au noyau d'abonnés qui nous est resté fidèle dès le début; nous le devons à ceux qui sont venus s'y joindre dans la suite, et, par ce fait, nous encourager; nous le devons aux nombreuses et spirituelles productions de notre ami M. Dénéréaz, ainsi qu'à nos autres collaborateurs; nous le devons, enfin, à ceux qui nous témoignent chaque jour leur sympathie pour cette publication, bien imparfaite sans doute, mais essentiellement vaudoise et suisse.

A tous donc, nous disons, sincèrement : merci!

L. M.

1879

Dig, dig, dig et dig din don,
 Qui vient donc frapper à la porte ?

On heurte ou l'on sonne, peu importe; l'un et l'autre bruit produisent le même effet.... Debout, sur le pont! Tout l'équipage prendra part à l'incident qui va trancher avec la monotonie de la traversée.

Qu'est-ce donc? Une querelle de matelots, une voie d'eau, un incendie? Le navire serait-il sur le point de sombrer?

Oui et non; à vous d'en décider, amis lecteurs.

Dig, dig, dig et dig din don.
 Qui vient donc frapper à ma porte ?

« C'est un créancier avec sa note, » affirme, sans hésiter, la vieille chanson dont nous avons emprunté le refrain. Hélas! c'est 1879, succédant à 1878, ajoutons-nous plus simplement.

L'une de ces années doit payer les dettes de l'autre, matériellement ou moralement parlant; personne n'y échappera.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les cloches ont retenti joyeuses; les enfants chantaient et rondaient autour des sapins illuminés; jeunes et vieux, grands et petits, ont participé à de succulents festins; le passé n'en est pas moins lié au présent.

Un mal qu'enfanta la terreur,
 Mal que le ciel en sa fureur
 Inventa pour punir les crimes de la terre.

L'argent, « puisqu'il faut l'appeler par son nom, » est de plus en plus à ranger au nombre des métaux précieux. C'est probablement la raison pour laquelle on dit qu'il devient de plus en plus rare.

Il l'est à un point tel que nous croirions manquer de respect à nos lecteurs en leur en souhaitant beaucoup. La plaisanterie serait par trop forte.

A la vérité, nous avons mieux à faire et il nous tarde d'exploiter d'autres filons.

Après tout, l'argent, pour être utile, n'est pas l'essentiel, et le cauchemar de la crise financière serait moins angoissant si l'on se pénétrait bien de cette idée.

Il n'y en a point comme nous, telle est, au fond, la pensée intime de la société au milieu de laquelle nous vivons. Et la société a tort.

A certains moments donnés, la nature a des leçons à fournir à cette humanité qui prétend avoir le monopole de l'intelligence.

La terre, elle, sait se plier à tous les coups imprévus de la météorologie; elle profite du chaud, elle exploite le froid; décidément, la nature a plus de souplesse que nous.

Si nous avions un peu de cette souplesse, il serait difficile de nous prendre au dépourvu.

C'est l'éternelle histoire des sept vaches maigres et des sept vaches grasses.

Quoi qu'il en soit de ces réflexions éminemment philosophiques, la crise est toujours plus aiguë, toujours plus pénible à supporter.

Les fêtes de l'an ont lutté un moment contre cette intruse. On a fui sa présence en se cachant sous des masques et des costumes d'emprunt; on l'a secouée dans les tourbillons de la valse; on l'a même noyée.... Rien n'y a pu; trois jours après, la mère refit son apparition.

Cela durera-t-il ainsi pendant toute l'année 1879? Dieu veuille que non; nous le souhaitons sincère-